

La Fabrique des chercheur-ses

Raconter sa thèse en documentaire

1 - Un support légitime

La vidéo n'est pas un outil de terrain moins valable qu'un autre pour récolter des données et narrer scientifiquement un sujet en lien avec votre thèse. Il existe une longue tradition de recherche en sociologie et anthropologie visuelle sur laquelle vous pouvez vous reposer, elle vous permettra certainement de défendre votre projet et d'en définir l'intérêt dans votre travail de thèse.

2 - L'apport de la vidéo

Pourquoi faire un documentaire visuel en sciences sociales ? Les images récoltées peuvent d'abord servir de support à vos analyses puisqu'elles rendent visibles, sur un même plan, des aspects matériels et concrets de l'enquête comme le mouvement des corps, l'animation d'un quartier, l'intérieur d'une maison ou encore les marqueurs d'appartenance sociale. La vidéo révèle parfois des choses que vous ne saisissez pas au moment de l'enquête, il est alors intéressant de revoir les images pour prendre du recul sur un contexte ou une scène. Les images permettent également de donner à voir des éléments qui sont indicibles à l'écrit. La vidéo est un outil accessible, facile à diffuser et capable d'exercer un certain impact autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté scientifique.

3 - Écrire un projet en amont

Comme pour la thèse, la réalisation d'un documentaire commence par la rédaction d'un projet en amont afin de définir votre sujet, vos intentions et votre calendrier de travail. Dans ce premier document, il s'agit d'identifier un argument fort, un fil rouge narratif ainsi qu'une liste d'interlocuteurs à rencontrer pendant l'enquête. Toutefois, gardez une certaine flexibilité puisque l'enquête de terrain contribuera certainement à réorienter votre plan de départ.

4 - Trouver un financement

On ne vous apprend rien en vous disant que vos moyens financiers conditionnent vos possibilités techniques. Il est aujourd'hui possible de produire un court documentaire avec peu de moyens financiers, en utilisant un smartphone et des ressources personnelles. N'hésitez pas à demander du matériel (caméras, perches micros) ou un soutien technique au laboratoire de recherche ou à votre université où travaillent parfois des ingénieurs de vidéo ou de son qui sauront vous conseiller. Le projet écrit de votre documentaire est particulièrement utile pour chercher des financements auprès des institutions publiques, ONG ou associations intéressées par votre thématique de recherche. Elles pourront prendre en charge le financement de l'intégralité ou d'une partie de votre documentaire (le tournage, le montage, la traduction, la dissémination, etc.).

5 - Gérer son budget

Une fois que vous avez fait le point sur vos ressources, adaptez votre projet à votre budget. Faites la liste des compétences et des équipements dont vous avez besoin, et ajustez vos objectifs en fonction de vos ressources. Vous pouvez par exemple privilégier la qualité de l'image par rapport à la qualité du son en fonction de l'effet recherché pour votre création.

6 - Bien s'entourer

S'il est possible de produire un très bon documentaire seul de A à Z, le plus simple reste tout de même de s'entourer de professionnels dans la réalisation du projet : un caméraman pour la prise d'image, un monteur pour le montage ou encore un ingénieur son pour réaliser la musique et le mixage audio. Au cours de votre enquête terrain ou auprès de votre université, vous trouverez peut-être des personnes passionnées par votre sujet ou des collègues qui vous accompagneront.

7 - Règles juridiques

Avant de commencer le tournage de votre documentaire, assurez-vous d'avoir pris connaissance des nombreuses contraintes juridiques, déontologiques et éthiques de la réalisation de votre projet. Le droit à l'image doit être respecté : il est nécessaire d'avoir l'autorisation des participants pour filmer et diffuser votre documentaire. Le droit dans le domaine n'est pas le même d'un pays à un autre, et vous serez contraint dans certains territoires de contacter aux préalables les autorités responsables pour avoir les autorisations de filmer.

8 - La caméra, les enquêtés et vous

La caméra est un objet qui peut faire peur, certains pensent qu'il rend difficile l'observation, la discussion ou la confession de certains enquêtés. Pourtant, les intervenant-es de cet atelier considèrent que c'est un objet qui effraie de moins en moins dans une société familière des écrans et des pratiques journalistiques. Les enquêtés ont parfois plus de facilité à parler avec une personne qu'il identifie comme un-e journaliste plutôt qu'avec un-e chercheur-se-e, dont la profession leur est moins familière. La caméra peut parfois devenir un atout pour votre terrain, car elle attire les curieux et facilite les témoignages.

9 - Mettre en histoire sa propre recherche

Après avoir filmer, vous passerez au dérushage puis au montage. Le dérushage permet de revenir sur son terrain, de revoir son corpus, par l'image et le son. Le montage est une phase de réécriture du premier projet. Faire le choix de tel et tel extrait, en les faisant dialoguer, est en soi une proposition d'analyse. Les choix de diffusion conditionnent le montage, en fonction du public que vous visez (scientifique ou grand public).

10 - La course à l'impact ?

Les chercheur-ses sont de plus en plus incité-es à valoriser et diffuser leur travail en dehors de l'espace académique, notamment au travers de l'utilisation de la vidéo, pour avoir plus "d'impact". Si l'accessibilité de la recherche est effectivement une question cruciale, cette injonction à l'impact pousse les chercheur-ses à développer des compétences qui ne sont plus seulement scientifiques, mais aussi communicationnelles, empiétant sur le temps de la recherche. Par ailleurs, ce mouvement contribue à transformer progressivement le métier de chercheur-se en fonction de la demande sociale ou des thématiques à la mode qui déterminent les opportunités de financement. Dans ce contexte, essayez de réfléchir d'abord à votre projet documentaire à partir de son intérêt scientifique de votre recherche avant de penser à son potentiel impact.

Cette fiche synthétise une séance de formation organisée par Noria Research le 24 octobre 2022 et animée par Rouba Kaedbey, doctorante à l'Université de Tours (Laboratoire CITERES - EMAM) et co-réalisatrice du documentaire « Le territoire d'exil », et Romain Le Cour Grandmaison, cofondateur de Noria Research, docteur en science politique et expert senior au sein de la Global Initiative against Transnational Organized Crime (GI-TOC).

Pôle formation

www.noria-research.com/formation/
training@noria-research.com